

Édifier Sion : quelques leçons de l'histoire de l'Église en France

Christian Euvrard¹

L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est-elle multinationale, internationale ou globale ?

En un peu plus de 190 ans, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours s'est répandue dans plus de 190 pays et territoires et publiée dans plus de 178 langues. Elle compte aujourd'hui près de 17 millions de fidèles. Elle est sans conteste devenue une Église multinationale. Mais cela signifie-t-il qu'elle est internationale ?

Vers la fin de sa vie, le président David O. McKay a déclaré que la plus grande réussite de son ministère eut été de faire de l'Église une « organisation mondiale ».² Il est clair que dans son esprit, il avait fallu du temps (de fait, de 1830 à 1970) pour que l'Église atteigne cette dimension internationale. En d'autres termes, ce n'était ni le nombre de saints, ni même leur seule expansion sur la planète qui justifiaient ce qualificatif ; il fallait y ajouter d'autres caractéristiques. Notre article propose, en suivant l'exemple de la Mission française, c'est-à-dire d'un territoire incluant la France, la Suisse romande et la Belgique francophone, d'analyser les étapes de cette évolution.

Le concept de Sion : d'une vision provinciale du rassemblement géographique à un universalisme mondial

Le *Topical Guide* réalisé pour l'édition anglaise des ouvrages canoniques de l'Église en 1979 cite, de 1 Néphi à Moroni, dans le Livre de Mormon, 12 références au vocable « Sion ». La proportion est encore plus grande dans les Doctrines et Alliances, qui citent le terme 35 fois. Enfin, on sait que la Perle de Grand Prix consacre le chapitre 7 du livre de Moïse à la Sion d'Hénoch, tandis que le 10^e Article de Foi rappelle la croyance dans le rassemblement d'Israël, le rétablissement des dix tribus et l'édification de Sion dans les derniers jours. En d'autres termes, Sion demeure plus que jamais un objectif à atteindre pour les saints des derniers jours. Mais que faut-il entendre par Sion et qu'implique cette idée de « rassemblement » ? Nous tenterons de l'éclaircir.

1. Le XIX^e siècle : « Venez en Sion »

« Viens à Sion »³ fut le cri de ralliement que les convertis du XIX^e siècle entendirent de la part de leurs dirigeants. C'est en grande partie à cause des persécutions qu'ils subissaient que les saints furent

1 Christian Euvrard, de Paris, France, est l'ancien directeur de l'Institut de religion de Paris. Il a obtenu une licence et une maîtrise de philosophie à l'Université de Paris XII. Il est aussi titulaire d'une autre maîtrise en sciences et théologies des religions à l'Université catholique de Paris. Il a obtenu un doctorat en sciences des religions (histoire et sociologie des religions) à l'École pratique des hautes études (Paris, Sorbonne). Outre de nombreux articles, il a publié une biographie de Louis Auguste Bertrand, l'un des premiers convertis à l'Église de Jésus-Christ en France (1850). Il finalise actuellement une Socio-Histoire de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours en Europe francophone en 2 volumes.

2 Alden Whitman, « David O. McKay, Mormon President, Was Ardent Advocate of Universal Expansion », *New York Times*, 19 janvier 1970.

3 Ces mots sont extraits du cantique *Israel, Israel, God Is Calling* (en français, *Israël, ton Dieu t'appelle*), écrit par Richard Smyth (1838-1914) et publié en 1861. L'un des grands classiques de l'Église, il demeure le N°6 de la version française.

conduits toujours plus vers l'Ouest, de l'État de New York à l'Ohio et au Missouri, de là jusqu'à Nauvoo, et enfin dans les vallées du Grand Lac salé. Cet exode massif était interprété comme une récréation rituelle de l'exode de l'ancien Israël fuyant l'Égypte, et les saints qui suivaient Brigham Young, le Moïse des temps modernes, étaient le nouvel Israël entrant dans la nouvelle terre promise. Il y avait donc là un mimétisme dynamique qui inspirait l'émigration mormone.⁴

Même si la France n'a jamais été un pays d'émigration sur une vaste échelle, surtout comparée, par exemple, à l'Italie, aux pays scandinaves ou aux îles Britanniques, la première prédication mormone, au XIXe siècle, fut accompagnée par une vague de départs vers la nouvelle « terre promise ». Alors que les premiers missionnaires arrivés en 1849-50 espéraient trouver en France une terre républicaine nourrie des idéaux de « liberté, égalité, fraternité », une nation qui aurait secoué le joug du catholicisme traditionnel, ils ont dû faire face au Second Empire naissant, dirigé par celui qui allait devenir l'Empereur Napoléon III. Son régime, toujours canalisé par le concordat des cultes reconnus (catholicisme, protestantismes luthérien et réformé, judaïsme), ne laisserait que peu de place aux autres confessions telles que le baptisme, le méthodisme ou le mormonisme.

Le malentendu sera d'autant plus profond que certains des premiers convertis à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, au premier rang desquels Louis A. Bertrand, avaient été des « socialistes » engagés. La méfiance, la censure, la surveillance du régime impérial allaient s'abattre sur la jeune Église, que ses attaches américaines rendaient d'autant plus suspectes. Bertrand, qui avait été un disciple de Buchez, puis de Cabet, était convaincu d'avoir trouvé dans le mormonisme la synthèse entre les valeurs du christianisme et les promesses de la Révolution française, espérance que le socialisme utopique n'avait pas su combler pour lui. C'est la raison pour laquelle, après des années de tentative de prédication en France, compte tenu de tous les obstacles à créer une branche durable à Paris ou ailleurs, il choisit d'émigrer en Sion. Malgré tout, Bertrand avait pu participer à la publication de *L'Étoile du Déseret* et à la traduction du Livre de Mormon en français. Il finira par partir à Salt Lake City en 1855, puis reviendra comme président de la Mission française en 1860, pour définitivement repartir en Sion en 1864, à la fermeture de la Mission.

2. La « respiration » de l'Église passe par des phases de rassemblement (« inspiration ») et d'expansion (« expiration »). Ces différentes étapes témoignent de la vie de l'Église

Pourtant, tandis qu'ils affrontaient ce qui fut sans doute la plus grande persécution religieuse de l'histoire des États-Unis, les dirigeants de l'Église de Jésus-Christ continuèrent d'envoyer des missionnaires évangéliser le monde. La conversion religieuse était étroitement associée au concept du rassemblement en Sion.⁵ Le sentiment de l'eschatologie prochaine était fort parmi les saints qui s'attendaient à ce que la fin du monde ouvre sur un nouvel âge, une nouvelle société, une nouvelle terre. Ils s'étaient engagés à sortir de Babylone pour entrer dans le lieu de repos promis par le Seigneur, c'est-à-dire Sion.⁶

Une étape importante de ce mouvement missionnaire se produisit en 1837, lorsque Joseph Smith

4 Voir Jan Shipps, *Mormonism, The Story of a New Religious Tradition*, University of Illinois Press, 1987, particulièrement le Chapitre 3, « History as Text », p. 41-65.

5 Voir la révélation reçue par Joseph Smith dès septembre 1830, concernant le rassemblement, consignée dans D&A 29:7-8.

6 Grant Underwood explique que les premiers saints étaient clairement millénaristes : « Un mouvement religieux peut être défini millénariste quand il considère que le salut est (a) *collectif*, c'est-à-dire vécu en groupe ; (b) *terrestre*, réalisé ici-bas, sur terre ; (c) *total*, transformant complètement la vie sur terre ; (d) *imminent*, devant intervenir bientôt et rapidement ; et (e) *miraculeux*, à savoir réalisé par des moyens et des organes surnaturels. Les mormons correspondent très précisément à cette description », *The Millenarian World of Early Mormonism*, University of Illinois Press, 1999, p. 40-41. Cette typologie correspond au modèle décrit dans *Millennial Dreams in Action : Essays in Comparative Study*, ed. Sylvia L. Thrupp, La Haye, Mouton, 1962, p. 31.

envoya des missionnaires dans les îles Britanniques. En 1849, presque tous les membres du Collège des Douze étaient en mission en Grande Bretagne.⁷ En 1849, deux années après l'arrivée des saints dans les vallées du Lac Salé, Brigham Young envoya aussi des apôtres en Europe continentale. Alors que les missionnaires voyageaient vers l'Est pour rejoindre leur « champ de mission », les convertis voyageaient vers l'Ouest pour se rassembler en Sion. Ce mouvement était redoublé et renouvelé en des vagues successives lorsque les convertis repartaient vers leurs pays d'origine pour tenter de convertir parents et amis, les encourageant, à leur tour, à émigrer en Sion. Ces deux mouvements se nourrissaient l'un l'autre, apportant croissance et vitalité à l'Église. C'était une confirmation de Sion qui n'était pas une vision statique des choses. De fait, ces allers-retours interdépendants de prédication et de rassemblement suggèrent la métaphore de la respiration, laquelle donne la vie.

Cette approche métaphorique peut nous aider à comprendre le développement de l'Église de Jésus-Christ. En « expirant », les saints sont partis vers l'étranger pour prêcher, et en « inspirant », ils ont rassemblé les convertis pour édifier Sion. Ce « va et vient » a ainsi rythmé, tout au long du XIXe siècle, la vie de l'Église. La vie de Bertrand illustre à merveille cette dynamique qui, si elle a permis le développement de l'Église dans le « Mormon Corridor », a ralenti et appauvri la fondation de l'Église à l'international.

Cependant, cette distance avec le monde ne résultait jamais en un total isolement. L'appel à convertir la terre entière impliquait de préserver un lien essentiel avec Babylone. L'Évangile rétabli se devait de conserver une dimension universelle. C'est pourquoi le principe du rassemblement n'a jamais supprimé ou contredit celui de la prédication.

Une preuve flagrante en est donnée lorsqu'en octobre 1872, Brigham Young envoya son conseiller George Albert Smith en Europe pour observer « soigneusement quelles sont les possibilités ou quels sont les endroits où nous pourrions introduire l'Évangile dans les divers pays que vous visiterez. »⁸ C'est ainsi qu'Adolphe Thiers, président de la République française, rencontra à Versailles l'apôtre Smith et Lorenzo Snow, lui aussi membre des Douze. Cette rencontre, qui faisait partie d'un périple qui conduisit cette délégation mormone jusqu'en Terre sainte, n'aboutira pas à une réouverture de la Mission à ce stade. Les dirigeants des saints considéreront que le régime de la Troisième République est encore trop instable, tandis que la pratique de la polygamie reste un obstacle à l'acceptation du mormonisme en France.⁹

3. *Le tournant du XXe siècle : « Restez chez vous »*

Ainsi, la deuxième moitié du XIXe siècle fut riche en conflits et en révolutions, en particulier en France et en Europe. Les dirigeants de l'Église de Jésus-Christ observaient attentivement les événements internationaux et cherchaient à les interpréter. Pour la plupart d'entre eux, d'après l'historien Craig Livingston, les conflits étaient la démonstration que le plan divin était en marche, annonçant « le triomphe du dessein providentiel à travers les changements et les bouleversements. » Livingston ajoute : « Ce qui comptait vraiment [pour les dirigeants de l'Église], c'était l'ensemble du mouvement révolutionnaire dans l'Histoire. Les réussites dans un domaine ou un autre n'étaient que

7 Voir Richard L. Evans, *A Century of "Mormonism" in Great Britain*, Deseret News Press, 1947, et *Men With a Mission: The Quorum of the Twelve Apostles in the British Isles, 1837-1841*, par James B. Allen, Ronald K. Esplin, David J. Whittaker, Deseret Book, Salt Lake City, 1992.

8 Brigham Young, lettre à George A. Smith, 15 octobre 1872, également signée par Daniel H. Wells, l'autre conseiller de la Première Présidence.

9 Voir l'article paru dans *The American Register* et cité dans *Biography and Family Record of Lorenzo Snow; One of the Twelve Apostles of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, par Eliza Roxcy Snow, Lettre III, écrite à Paris, le 18 décembre 1872, Deseret News, p. 512.

des signes marquant le compte à rebours vers le millénaire. »¹⁰ Lorenzo Snow, dont la présidence clôtura cette période, observe que l'Église de 1901, centrée en Utah, était « dans une situation de rassemblement compact (...) divisée en pieux. » Dans l'une de ses dernières communications, le président Snow voulait que ses Frères du Collège des Douze se libèrent des considérations locales de façon à porter l'Évangile aux nations de la terre, disant : « C'est aux apôtres de montrer au Seigneur qu'ils sont ses témoins auprès de toutes les nations et qu'ils le font du mieux qu'ils peuvent. »¹¹

Dès le début du XXe siècle, l'intention des dirigeants mormons était donc claire : ils souhaitaient construire l'Église à l'international. La communauté des saints affrontait de nouveaux défis. Certes, la période des persécutions violentes était révolue, la polygamie avait cessé et l'Utah était devenu le 45^e État de l'Union, mais le « corridor mormon » de l'Ouest des États-Unis ne pouvait plus fournir de travail, ni de perspectives d'avenir aux nouveaux émigrants. Il était aussi désormais clair que la politique d'émigration mettait les branches de l'Église à l'étranger dans une position difficile. Par exemple, en Suisse, l'émigration était apparue comme la solution idéale aux diffamations et à la calomnie des articles de presse, aux attaques du clergé protestant et aux persécutions des officiers de police et des juges. Cependant, cela laissait les branches locales appauvries, sans dirigeants, ni membres. Le président John L. Smith rapporta, s'agissant de la branche de Saint Imier : « Cet endroit a très longtemps été la branche la plus florissante de tout le pays, mais avec l'émigration, elle a rendu son dernier souffle et n'a pas eu de véritable organisation dans les trois derniers mois ». ¹² Genève fit face au même défi avec les 400 membres qui émigrèrent entre 1854 et 1894. En effet, un tiers des convertis de la Mission suisse de 1861 émigrèrent. Certaines années, il y avait même plus d'émigration que de baptêmes.

C'est la raison pour laquelle le nouveau mot d'ordre lancé fut « Stay where you are! » (« Restez chez vous ! »). De 1907 à 1929, la Première Présidence ne publia pas moins de quatre lettres différentes exhortant les saints européens « de ne pas émigrer aux États-Unis, mais de rester et de bâtir l'Église dans leurs propres pays. »¹³ Sion commençait à prendre un nouveau sens, qui n'était plus synonyme de rassemblement et d'émigration dans l'Ouest des États-Unis. La période de l'exode faisait place à une ère de communication dont l'intention était de porter l'Évangile rétabli, potentiellement à toutes les nations. La prédication pris le pas sur l'émigration, et c'est dans ce contexte que les dirigeants de l'Église de Jésus-Christ incitèrent les convertis à rester dans leurs pays. Cette vision s'accrut avec la nouvelle présidence de Joseph F. Smith et chez les présidents de l'Église qui s'ensuivirent.

Une attention spéciale fut portée aux changements de la réalité internationale, en particulier là où l'expansion et le développement de l'Église semblaient les plus prometteurs. Par exemple, la Loi de séparation des Églises et de l'État en France, en 1905, qui ôta au catholicisme sa place prépondérante dans la vie publique tout en confirmant la liberté de conscience et de religion, retint l'attention des dirigeants d'Utah et semble avoir motivé la réouverture de la Mission française.¹⁴ Jusque-là, les reli-

10 Craig Livingston, *From Above and Below, The Mormon Embrace of Revolution, 1840-1940*, Greg Kofford Books, Salt Lake City, 2013, p. 17.

11 Joseph F. Smith, « Last Days of President Snow », *Juvenile Instructor*, 15 novembre 1901, Vol. 36, No. 22, p. 690. Ce message fut délivré le 28 septembre 1901, deux semaines avant le décès du président Snow. Voir aussi sa dernière intervention publique, en octobre 1901, *Conference Report*, octobre 1901, p. 60-62.

12 Lettre datée du 27 juin 1861, citée par Dale Z. Kirby, *History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints in Switzerland*, Thèse à BYU, mai 1971, p. 60.

13 *2011 Church Almanac*, Deseret News, 2011, p. 289. Une lettre datée du 14 décembre 1907 déclare : « La politique de l'Église est de ne pas inciter ou encourager les membres à quitter leur pays d'origine, mais de rester fidèles et sincères dans leur engagement à leur gouvernement et d'être de bons citoyens », « Aux Saints de la Mission néerlandaise », dans James R. Clark, *Messages of the First Presidency*, Vol. 4, Bookcraft, 1970, p. 163-166. Voir aussi les lettres datées du 28 avril et du 2 août 1921, ainsi que le 18 octobre 1929 dans Clark, *Messages of the First Presidency*, Vol. 5, p. 199-200 et p.268-269.

14 Voir deux courts articles de *l'Improvement Era* : « Church Affairs in France », novembre 1906, p. 75, et « Separation of Church and State in France », janvier 1907, p. 238-39.

gions en France, comme nous l'avons vu, étaient sous le régime du Concordat, établi par Napoléon I^{er} en accord avec la papauté. Ce concordat avait établi un système de « cultes reconnus » tandis que les autres Églises restèrent sous un contrôle strict de l'État, ce qui avait été une source constante de limitations et d'interdictions pour les missionnaires au XIXe siècle.

Avec ce nouvel élan de prédication internationale, de nouvelles missions furent ouvertes en Afrique du Sud (1903), en Suède (1905) et en France (1912). En 1906, le président Joseph F. Smith fut le premier président en fonction à voyager en Europe. Il y revint en 1910, visitant les membres de divers pays d'Europe et assistant au *Congrès pour la paix universelle* à Stockholm, en Suède.¹⁵ C'est en termes visionnaires qu'il prédit la prolifération de temples en Europe. Il annonça aux saints de Zurich : « Le temps viendra où des temples du Très-Haut seront construits dans divers pays du monde. » À l'époque, il n'existait que quatre temples, tous situés en Utah.¹⁶

Concernant la loi de séparation, Jean Baubérot, spécialiste de la laïcité en France, déclare : « Du tournant de 1905-1908, nous pouvons retenir deux conséquences. La séparation des Églises et de l'État ne constitue pas une simple rupture, mais 'une double rupture' : rupture avec la tradition de 'l'établissement de l'Église dans la société politique' ; rupture avec 'la tradition régaliennne selon laquelle l'État régenteait les choses religieuses.' »¹⁷ Cette double rupture ne pouvait être que favorable au mormonisme. Cette configuration devait amener les dirigeants à s'interroger sur la possibilité d'un retour des missionnaires en France. Se sont-ils posés la question ? La réponse est affirmative puisque l'*Improvement Era*, le mensuel officiel de l'Église aux États-Unis, fait référence à cette séparation dans ses pages en date de janvier 1907.

« La séparation de l'Église et de l'État en France : Le 11 décembre, le lien légal qui a uni l'Église [catholique] et l'État en France pour une période ininterrompue d'un millénaire a été pratiquement rompu. La lutte a commencé en 1880 avec le bannissement des Jésuites. En novembre, les inventaires des propriétés de l'Église ont été les préliminaires à l'application de la loi de séparation... Des 'Associations cultuelles' sont autorisées par la loi afin d'agir en tant que conseil d'administration pour les propriétés de l'Église... Les sentiments sont intenses des deux côtés, mais on annonce, d'un côté, que le gouvernement 'ne peut être conduit dans le piège de fermer les églises' et que de l'autre, l'Archevêque de Paris a fortement condamné le conseil des immodérés de placarder des appels aux cléricaux pour résister violemment aux officiers. »¹⁸

Ainsi, le 15 octobre 1912, une conférence spéciale se tint à Paris, réunissant tous les missionnaires parlant français.¹⁹ À cette occasion, l'apôtre Ruderger Clawson, président des missions européennes, en présence de Hyrum W. Valentine, président de la Mission suisse et allemande, et de Roscoe W. Eardley, président de la Mission néerlandaise et belge, organisa la Mission française avec Edgar B. Brossard (1889-1980), lui-même jeune missionnaire, comme président. À une « inspiration » qui rassemblait les convertis vers un centre névralgique aux États-Unis, succédait une « expiration » sous la forme d'une

15 Richard Neitzel Holzzapfel et R. Q. Shupe, *Joseph F. Smith, Portrait of a Prophet*, Salt Lake, Deseret, 2000.

16 Marba C. Josephson, « Against the Backdrop of the Juras and the Alps », *Improvement Era*, septembre 1955, p. 686. Serge F. Ballif, qui présidait la Mission suisse au moment de la visite du président Smith, en 1906, rapporta : « ... Je n'oublierai jamais le jour où une grande conférence fut organisée à Berne, capitale de la Suisse, et où le président de l'Église, le prophète, voyant et révélateur, Joseph F. Smith, se joignit à nous lors de cette conférence. Parlant aux gens d'ici, il étendit la main et dit : 'Le jour viendra où ce pays sera couvert de temples où vous pourrez vous rendre pour racheter vos morts.' », *Conference Report*, octobre 1920, p. 90.

17 Jean Baubérot, *Laïcité 1905-2005, entre passion et raison*, Seuil, Paris, 2004, p. 106.

18 Voir « Separation of Church and State in France », *Improvement Era*, janvier 1907, N°3, p. 238-39.

19 Voir « Minutes of the organization of the French Mission, 15 oct. 15, 1912, 46, rue Richer, Paris, at 2:15 pm. », CHL MS 5450.

prédication internationale. Mais la France, et toute l'Europe, allaient affronter deux Guerres mondiales et la Grande Dépression, autant d'obstacles à une véritable extension.

4. « *Des guerres et des bruits de guerre* » : *L'Église de Jésus-Christ face aux conflits mondiaux de la première partie du XXe siècle*

Ce virage substantiel entraînait des conséquences pour le projet de l'établissement de Sion. Quelles qu'aient été les preuves du « dessein providentiel » que les dirigeants de l'Église avaient pu observer dans les mouvements internationaux en faveur de la paix au début du XX^e siècle, elles furent balayées par les deux conflits mondiaux et la crise économique dévastatrice qui en fut le cœur. Il faudra plusieurs décennies pour que soient appréhendées les implications du « Restez chez vous », un demi-siècle de guerres, de génocides et de catastrophes économiques. En fait, il faudra encore du temps avant que soit compris le fait que venir en Sion « impliquait de changer de cœur plutôt que de changer de pays. »²⁰

À l'aube de la Première Guerre mondiale, l'Église de Jésus-Christ comptait 300 000 membres et 12 des 22 missions dans le monde se situaient en dehors des États-Unis. En position pour une croissance internationale, l'Église était dirigée par un neveu du prophète Joseph Smith qui avait une vision et de grandes espérances pour l'avenir. Cependant, avec le déclenchement de la guerre, il dut faire face à une nouvelle situation où les nations de l'Europe priaient le même Dieu pour leur victoire.

Hyrum Mack Smith, fils du prophète d'alors, était le président de la Mission européenne lorsqu'éclata la Première Guerre mondiale. De ce fait, le 2 août 1914, il est à Chemnitz, en Allemagne, au moment de la déclaration de guerre. Après bien des péripéties (lui et ses compagnons de voyage seront suspectés d'être des espions et interrogés), nos dirigeants arrivèrent en Suisse. C'est là que Hyrum Smith écrira dans son journal : « Cinq des plus grandes nations chrétiennes sont maintenant en guerre les unes contre les autres. Elles prient une même divinité pour que celle-ci soit favorable à leurs armées, leur donne la victoire et mène à la défaite, à la honte et à la ruine de leurs ennemis chrétiens. Il semble que Dieu soit dans une bien étrange situation. Qui entendra-t-il et à qui ira sa faveur ? Au Kaiser d'Allemagne ? Au Tsar de Russie ? Au Roi d'Angleterre ? À l'Empereur d'Autriche ? Au Président de la France ? À quelle mère, épouse ou sœur des différentes nations qui offrent des prières ferventes au bénéfice d'un fils, d'un mari ou d'un frère, engagés à se tuer les uns les autres, répondra-t-il ? »²¹ Un défi nouveau apparut pour l'Église qui se voulait internationale : comment concilier l'unité de la foi avec des fidèles de l'Église des deux côtés du front ?

Quelques décennies plus tard, l'apôtre David O. McKay, parlant de la Seconde Guerre mondiale, déclarera : « Nous voyons que la guerre est incompatible avec les enseignements du Christ. L'Évangile de Jésus-Christ est un Évangile de paix. La guerre en est l'antithèse et produit la haine. Il est vain d'essayer de réconcilier la guerre avec le vrai christianisme. »²²

La tourmente de cette période de guerres eut un effet dévastateur sur l'Église en Europe. Les missionnaires furent évacués. Les unités locales reçurent une autorité accrue, mais les dirigeants locaux étaient rares, avaient peu d'expérience, et certains se sentirent livrés à eux-mêmes avec peu ou pas de contacts avec le siège de l'Église. La Grande Dépression s'accompagna d'une réduction radicale du nombre de missionnaires. D'un point de vue moral, pour la première fois, les dirigeants étaient confrontés à des guerres de grande envergure avec l'amer dilemme que des dizaines de milliers de saints étaient envoyés pour combattre des deux côtés du front. Rappelons aussi qu'au sortir de la guerre 1914-1918, l'Église, avant de reprendre sa « respiration » naturelle, dût faire face aux refus de

20 Grant Underwood, *The Millenarian World of Early Mormonism, Op. Cit.*, p. 35.

21 Hyrum Mack Smith (1872-1918), *Diaries 1913-1916*, MS 5842, CHL.

22 David O. McKay, *Conference Report*, avril 1942, p. 70-74.

nombreux pays, en particulier en Europe, d'accorder des visas aux missionnaires. Durant l'entre-deux-guerres, la Mission française progressa surtout en Suisse romande et en Belgique francophone. La France offrait alors encore peu de conversions.

Malgré tout, le président Heber J. Grant, qui succéda à Joseph F. Smith en 1918, était tout aussi déterminé à porter l'Évangile au monde entier. Il envoya le jeune apôtre David O. McKay faire un tour du monde de l'Église « afin qu'il y ait quelqu'un dans les délibérations de la Première Présidence et du Collège des Douze complètement au fait de la situation actuelle. »²³ Cette visite, qui dura près de deux années entre 1920 et 1921, prépara le terrain pour les changements que McKay opérera lorsqu'il deviendra lui-même président de l'Église en 1951. Dans son rapport évaluant les défis auxquels les saints devaient faire face à l'international, il proposa de prendre des mesures pour améliorer l'image de l'Église, de mieux utiliser les missionnaires, de construire des lieux de réunion plus appropriés et de faire en sorte que les autorités générales visitent plus fréquemment les missions à l'étranger. Il fit aussi la recommandation de réitérer l'exhortation de ne pas émigrer aux États-Unis.

5. Trois exemples en France qui illustrent la situation de l'Église de Jésus-Christ dans les missions en 1940

Pour illustrer les carences de la situation de l'Église en dehors des États-Unis, nous avons choisi de présenter très brièvement le portrait de trois saints des derniers jours qui sauront, malgré la précarité de leurs conditions, faire preuve de courage et d'initiative pendant la Seconde Guerre mondiale en France. Deux femmes, un homme, sommes toutes des gens « ordinaires » qui, en temps de crise, ont su se montrer à la hauteur des enjeux, se mettant au service des autres : Éveline Kleinert, Lucile Fabre et Léon Fargier.

a) Éveline Kleinert (1878-1949)



Éveline avec sa nièce Antoinette Charlet. Photo de famille de Geneva Pincock, nièce d'Éveline Kleinert, utilisé avec sa permission

Éveline Kleinert (1878-1949), une Suisse à Paris Née à Pully, dans le canton de Vaud, en Suisse, le 9 février 1878, Éveline est la fille de Marc Louis Charlet et Delphine Catherine Vionnet, lesquels se sont joints à l'Église de Jésus-Christ en 1895, en Suisse. Elle-même fut baptisée le 1er octobre 1896 à Ouchy, Lausanne, à l'âge de 18 ans. Delphine, sa jeune sœur, fut baptisée le 28 juillet 1898.

Éveline avait quitté l'Europe pour s'installer à San Francisco comme gouvernante aux alentours de 1915. En chemin, elle rendit visite à sa sœur, Delphine, qui était à Salt Lake City, et reçut ses dotations au Temple le 24 février 1915. Elle fut aussi scellée à ses parents. Elle revint des États-Unis probablement en 1920. À son retour, elle décida de s'installer à Paris, où habitaient son frère, Frédéric Charlet, et son épouse, Thérèse. Frédéric était garagiste. C'est à Paris qu'elle rencontrera Charles (Karl) Kleinert, un chauffeur de taxi de 38 ans, originaire d'Affoltern, Zurich, en Suisse. Ils se marièrent le 15 décembre 1925 à Paris. Elle avait 47 ans.

La vie de la branche de Paris, qui consiste surtout en un petit groupe de femmes, célibataires ou veuves pour la plupart, s'organise grâce aux missionnaires. En plus d'Éveline, on compte sœur Blenké, Hélène Maillet (baptisée en novembre 1931), Anna Tour-

²³ « Two Church Workers Will Tour Missions of Pacific Islands », *Deseret News*, 15 octobre 1920, p. 5.

nant (baptisée fin 1931), Frieda Kaufmann (baptisée en mars 1936), Louise Emma Beaucantin (baptisée en août 1936) et Marie Winckel Martin (baptisée en septembre 1936). On mentionne aussi une sœur Marie Louise Roze (parfois orthographié Rose), baptisée le 11 juillet 1939. Depuis le départ de Joseph Evans, président de la Mission française, en octobre 1939, puis de Gaston et Flore Chappuis,²⁴ en août 1940, les membres de la branche de Paris sont livrés à eux-mêmes. Le 11 août a lieu la dernière réunion sous la direction d'Elder Chappuis. Dès lors, la branche est entre les mains d'Éveline Kleinert.

En Suisse romande, du fait de la neutralité du pays, les choses seront différentes. Même en Belgique, elle aussi occupée, malgré le départ des missionnaires, les dirigeants locaux, certes peu nombreux et avec une expérience limitée, reprendront le flambeau et réussiront à maintenir l'unité de l'Église et même à faire des convertis durant cette période de guerre. Les unités, déjà nombreuses et géographiquement proches, forment un réseau serré. Surtout, les familles sont membres depuis plusieurs générations et connaissent le fonctionnement de l'Église. En France, rien de semblable, et Paris est l'exemple typique d'une unité isolée, composée de femmes récemment converties pour la plupart, laissée sans prêtrise avec le départ des missionnaires et sans contacts avec le siège de l'Église.

Éveline est donc la secrétaire de la branche pendant l'occupation, recevant les maigres dîmes et offrandes de jeûne, les conservant pour le jour futur où la prêtrise pourra être de nouveau présente à Paris. Lorsque des colis de nourriture leur parviennent, elle en assure la distribution aux plus nécessiteux, visitant les malades chaque fois qu'elle le peut.

Nous retranscrivons ci-dessous les notes de l'histoire officielle, rédigées par Éveline pendant la période d'occupation :²⁵

- 26 janvier 1941 : Pas de réunions à cause du froid intense. Deux des sœurs sont d'ailleurs très malades.
- 27 décembre 1942 : Les sœurs se sont réunies pour le dernier dimanche du mois et ont partagé des rafraîchissements. De petits colis de nourriture furent donnés aux membres. Certaines d'entre elles sont en très mauvaise santé.
- En février et mars 1943 : Les réunions n'ont pas eu lieu à cause du grand froid et du manque de fuel pour se chauffer. De plus, beaucoup de membres étaient malades.
- Dimanche 20 juin 1943 : Premières réunions depuis le 25 avril à cause des problèmes de santé de beaucoup de membres.
- Mardi 17 août 1943 : Sœur Louise Beaucantin est décédée ce jour.
- 2 février 1944 : Visite de Léon Fargier, membre de Valence, aux sœurs de la branche de Paris. Elles ont pu prendre la sainte cène, ce qui n'était pas arrivé depuis le départ de Gaston Chappuis, en août 1940. Il a également béni cinq des sœurs qui étaient malades et fatiguées des privations imposées par la guerre.
- Dimanche 13 février 1944 : Les réunions cessent à cette date, les sœurs étant malades, fatiguées, à cause du manque de transport en bus ou en métro et les nombreuses alertes dues aux raids aériens des Alliés. Les sœurs ont promis d'écrire chaque semaine à sœur Kleinert, laquelle écrira pour donner des nouvelles de la branche à chacune.

²⁴ Gaston Chappuis (1908-1969) est né à Lausanne de parents déjà membres de l'Église de Jésus-Christ. Il émigra à Salt Lake City, en Utah, à l'âge de 17 ans, en 1925. Il servira une première fois dans la Mission française (1936-38). Il fut rappelé pour une seconde mission arrivant à Paris le 30 août 1939. Après le départ du président Evans, Gaston le remplaça pour superviser la Mission. Il quittera la France en août 1940 avec sa jeune épouse, Flore Lahon, originaire de Belgique.

²⁵ Voir *French Mission History*, A3529: 208, 210, 211, 221, 222, 223, etc.

b) Lucile Fabre (1887-1958) : sainte des derniers jours et résistante²⁶

Lucile Fabre, suivant l'état-civil Louise Victorine Fabres, est née à Honfleur le 6 mars 1887. Elle est issue d'une famille pauvre et, très jeune, est placée comme domestique dans une famille fortunée. Avec le temps, elle grandit dans un fort esprit de patriotisme, probablement dû, comme le suggère Grant Emery, son biographe, d'une part aux cinq années que son frère, Auguste Victor (1892-1946), passa en tant que prisonnier de guerre en Allemagne pendant la Première Guerre mondiale, et d'autre part à sa propre carrière comme infirmière à partir des années 1920. Leur père, Louis Auguste, meurt en 1916 sans avoir revu son fils, encore en captivité.



Lucile Fabre avec Elder Jones, le jour de son baptême. Utilisé parmi l'album des souvenirs dans Family Search d'Elder Rudger E. Jones.

Lucile est baptisée à Paris le 31 mars 1937 par Elder Rudger E. Jones et confirmée par Elder Claude C. Robbins. Elle habite le même immeuble que les missionnaires, ceci depuis les années 30 et jusqu'à sa mort, en 1958, au 48, rue des Batignolles, à Paris XVII^e, quartier très populaire à l'époque.²⁷ Elle est très engagée et sert comme conseillère dans la Société de secours de la branche en 1937 :²⁸ « PARIS : La branche a maintenant une Société de secours en bon fonctionnement, organisée récemment, comme suit : sœur Hélène Maillat, présidente, sœur Lucile Fabre, conseillère et sœur Élise Brenklé comme secrétaire. »

Pourtant, à partir du départ des Chappuis, on n'entend plus parler d'elle et son nom n'est mentionné nulle part. Nous suivons Grant Emery, qui pense qu'elle a voulu ainsi ne pas mettre en péril ses sœurs de l'Église. Elle avait en effet rejoint la Résistance (FFI, groupe Désiré) tout en restant dans son quartier. Elle écoute la BBC, fait rapport des nouvelles qu'elle entend à ses voisins pour leur remonter le moral. On donna à Lucile le surnom de « porte-parole de la France occupée ». Un beau titre.

Cependant, son activité est beaucoup plus étendue et utile. Dans un dossier la concernant aux Archives Nationales américaines, on apprend ainsi qu'elle a recueilli au moins quatre parachutistes, un Américain et trois Britanniques (RAF), qu'elle a

accueillis chez elle avant de les remettre à des membres du Service d'Intelligence anglais ou américain, assurant ainsi leur évacuation et leur rapatriement. Elle fit également, pour un correspondant de la RAF dans la capitale, des repérages de piste d'envol des VI allemands dans les environs de Paris. Enfin, elle participa activement à la Libération de Paris dans son quartier des Batignolles.

Parlant de son engagement et de ses actions, sœur Fabre déclara : « Je ne peux m'étendre sur tous les détails de mon activité, distribution de tracts etc., j'ai seulement fait le travail d'une grande patriote qui adore sa chère patrie et garde une très grande reconnaissance aux alliés qui ont tant fait pour la France. »²⁹ Elle sera décorée pour ses actes de bravoure par les gouvernements américain, canadien et français (et recevra la Croix de Lorraine, un symbole de la France Libre introduit suite à la Seconde Guerre mondiale).

²⁶ Toutes les informations sur Lucile Fabre ont été généreusement partagées par Grant Emery, dont les travaux sur cette période de l'histoire de l'Église de Jésus-Christ en France sont très riches et pertinents. J'utiliserai l'orthographe « Lucile Fabre ».

²⁷ Son baptême est mentionné dans *L'Étoile*, mai 1937, dans la rubrique « En passant ».

²⁸ Dans le Q. R. 1937 :17, Voir aussi *L'Étoile*, janvier 1938, « En passant », p. 23.

²⁹ Déclarations de Lucile Fabre contenues dans le dossier la concernant aux Archives Nationales Américaines. Document signalé par Grant Emery.



Eveline Kleinert (assise à g.) et Lucile Fabre (au centre), arborant sa cocarde tricolore. Tiré d'une brochure publiée par les Militaire saints des derniers jours à Paris, en possession de l'auteur

Après la Libération, elle reparait dans la branche de Paris, œuvrant de nouveau pour la Société de Secours. Ci-contre, on la voit sur la photo des sœurs de Paris (1^{er} rang, au centre) avec les militaires saints des derniers jours, à côté de sœur Kleinert (à gauche). Elle arbore une sorte de médaillon ou cocarde tricolore, probablement aux couleurs américaines, elle qui avait demandé dans son rapport : « Comme j'aimerais pouvoir porter à mes vêtements un insigne ou ruban qui perpétuerait l'amour et la reconnaissance que nous devons garder pour nos chers alliés! »³⁰

Sœur Kleinert, Sœur Fabre, deux façons de servir, deux façons de réagir aux enjeux de cette période troublée, mais un seul esprit de service et d'abnégation chez ces deux femmes de devoir !

c) Léon Fargier (1893-1981), seul détenteur de la prêtrise en France durant la guerre

Léon Paul Fargier est né le 4 février 1893, à Asperjoc, un petit village de l'Ardèche, dans le sud de la France. Enrôlé en 1911, à 18 ans, dans la Marine nationale, il est envoyé dans le Pacifique, puis dans les Dardanelles pendant la Première Guerre mondiale. C'est en Turquie qu'il rencontre Claire Magnifico, qui deviendra son épouse. Victime des fièvres pendant la guerre, il a droit à un emploi dans l'administration. En 1931, Léon et son épouse s'installent à Valence. C'est là qu'ils rencontrent l'Église, et le 13 août 1932, M. Fargier est baptisé par Elder Robert Hull et Mme Fargier par Elder Ivan C. Jones.

Tout aurait pu se dérouler de façon simple et banale s'il n'y avait eu la Seconde Guerre mondiale qui, après le départ de Gaston Chappuis, projette Fargier dans une situation inattendue : il est le seul détenteur de la prêtrise de Melchisédek en France. Valence étant en Zone libre (dans la partie sud-est de la France pendant l'Occupation), il a une certaine liberté de mouvement, qu'il met à profit pour remplir ses fonctions. Il prend son bâton de pèlerin et visite les saints dans les Bouches-du-Rhône. Il se rend aussi dans le Gard, à Nîmes, où des réunions de Sainte-Cène se tiennent chez les sœurs Julian. En parallèle à ses activités à Valence et Grenoble, il se rend à Saint-Étienne et à Lyon, où il réussit à visiter quelques membres. Il manifeste aussi un très grand zèle missionnaire, baptisant même cinq personnes. En août 1941, il visite un certain frère Bret et raconte : « Visite à frère Bret à Montrigaud, d'où j'ai dû retourner à pied sur 29 km, jusqu'à Romans. Malgré cela, je suis heureux d'accomplir ce travail missionnaire et je remercie Dieu pour ce privilège. »³¹

Après le débarquement des Américains en Afrique du Nord en novembre 1942, les Allemands occupent toute la France. De ce fait, paradoxalement, il est plus facile pour Fargier de voyager dans le



Frère et sœur Fargier, 26 mai 1949. Tiré d'un article de l'Étoile dans la rubrique « Les nouvelles de l'Église », « Histoire de Famille : Famille Fargier, Grenoble », L'Étoile, septembre 1979, p.14.

30 Rapport de Lucile Fabre en date du 5 mars 1946, partagé par Grant Emery.

31 Léon Fargier, « Histoire de Famille : Famille Fargier, Grenoble », L'Étoile, septembre 1979, p. 5.

nord et l'est de la France. Ainsi, le 10 octobre 1943, il visite les membres de Besançon, très heureux de prendre la Sainte-Cène. Il visite aussi les membres à Lyon, Saint-Étienne et Marseille. C'est en février 1944 que Léon Fargier se rend à Paris, à la demande de sœur Kleinert. Il bénit chacune des sœurs et leur administre la Sainte-Cène lors d'une réunion chez sœur Brenklé. Il continue ses visites à Nîmes, Saint-Florent, Saint-Étienne et Grenoble. Cependant, en 1944, ses voyages deviennent plus difficiles du fait de la mauvaise circulation des trains, souvent arrêtés par les actions des résistants.

M. FARGIER
seul pasteur mormon
de la zone libre
A BAPTISÉ
ses quinze ouailles
dans la piscine municipale
de Grenoble

Article du journal *Paris Soir* du 21 juillet 1941 sur le ministère de Léon Fargier. Tiré d'un article de l'Étoile, « Histoire de Famille : Famille Fargier, Grenoble », « Nouvelles de l'Église », L'Étoile, octobre 1979.

En août 1944, Maurice et Odette Margel, une famille juive qu'il avait baptisé à Grenoble le 27 juillet 1941, se réfugie chez les Fargier pour y rester jusqu'à la Libération. Fargier commente : « Je continue toujours à tenir des réunions de culte à Grenoble et à Valence. Nous sommes bénis par Dieu et ressentons la présence de son Esprit... Mon service missionnaire a continué durant toute la durée de l'Occupation nazie. Pendant ce temps, j'ai visité successivement les membres de l'Église à Grenoble, Saint-Étienne, Lyon, Meyssiès et Marseille. »

Il se rappelle : « Inutile de mentionner les souffrances endurées durant toute la durée de la guerre, quand nous avons souffert de la faim et de la présence de l'occupant. »³² Son ancien évêque et visiteur au foyer à Grenoble, Pierre Oger, déclarera des années plus tard : « Il était souvent arrêté par la Gestapo et traversa de nombreuses fois la ligne de démarcation au péril de sa vie. »³³

Ces quelques exemples tirés de la vie des saints en France démontrent combien les fidèles de l'Église de Jésus-Christ n'étaient pas préparés, malgré l'exhortation de rester dans leur pays. Leur courage et leur esprit d'entreprise leur a cependant permis de faire face de façon remarquable aux défis du moment. Concernant le principe de Sion, les deux guerres mondiales allaient donc être riches en enseignements pour concevoir une nouvelle dimension de l'Église.

6. L'Après-guerre et le principe d'une Sion internationale

Ce n'est qu'après la fin de la Seconde Guerre mondiale que les implications de la politique du « Restez chez vous » devinrent de plus en plus claires. La mission humanitaire de l'apôtre Ezra Taft Benson, dans une Europe ravagée par la guerre, confirma l'importance de pouvoir prendre soin des saints dans le monde entier. Le président George Albert Smith avait donné à Elder Benson trois objectifs : apporter les secours des saints américains aux saints d'Europe dans le dénuement, rouvrir les missions en Europe et préparer la venue d'une nouvelle moisson de missionnaires. En fait, ce deuxième conflit mondial permit aux dirigeants de l'Église de se rendre compte de ce qui était en jeu si on voulait bâtir et renforcer l'Église en Europe et ailleurs. Si on voulait édifier Sion, il fallait repenser les structures de l'Église.³⁴ Cette mission humanitaire posait les questions suivantes : Quel est le sens du principe de Sion dans un siècle de guerres mondiales, de bouleversements économiques et de déclenchement d'armes nucléaires ? Était-ce encore un but à atteindre, un idéal à poursuivre ? L'aide

³² Léon Fargier, *L'Étoile*, « Nouvelles de l'Église », Famille Fargier 1979, p. 15.

³³ Alain Marie, « Léon Fargier », *Op. Cit.*, p. 29-ss.

³⁴ Voir *A Labor of Love, The 1946 European Mission of Ezra Taft Benson*, Deseret, 1989, et Frederick Babbel, *On Wings of Faith, My Daily Walk with a Prophet*, Cedar Fort, 1998.

envoyée par les saints américains à leurs frères européens était une démonstration puissante et spontanée de cet esprit de Sion.

Lorsque David O. McKay devint le président de l'Église en 1951, tout était en place pour permettre l'émergence d'une Sion des derniers jours internationale. Durant sa présidence (1951-1970), un élan puissant chercha à « apporter le programme complet de l'Église » aux saints à travers le monde. Cela signifiait former les dirigeants locaux, traduire le matériel de l'Église en de nombreuses langues, mieux organiser la préparation et l'encadrement missionnaire et construire davantage d'églises,³⁵ signe concret d'une implantation faite pour durer. Ce dernier point reçut une attention toute particulière grâce à un plan sans précédent de constructions de « chapelles » dans le monde.³⁶

Mais l'élément le plus significatif de cette « nouvelle ère » fut sans doute la construction de deux temples en Europe. Le président McKay déclara : « Nous voudrions que nos membres restent en Europe et y bâtissent des branches fortes, particulièrement maintenant que nous leur apportons des temples... Ils peuvent maintenant rester là, édifier les branches, recevoir leurs dotations et accomplir l'œuvre du temple à la fois pour eux-mêmes et pour leurs ancêtres. »³⁷ Le temple de Berne, en Suisse, fut consacré en 1955, et celui de Londres en 1958. Le premier pieu en Europe fut organisé en Angleterre, à Manchester, cinq ans plus tard, en 1960. De façon éclatante, le président McKay avait réalisé sa vision d'une Église internationale, vision née de sa « tournée » des branches de l'Église en 1920-21, approfondie lors de sa présidence de la Mission européenne commencée en 1923 et confirmée par les conséquences de la Seconde Guerre mondiale.

Ce n'est que quelques années plus tard que la dimension théologique d'un tel revirement fut explicitée par le président Harold B. Lee. Il déclara lors d'un discours en avril 1973 : « Dans les premiers temps de l'Église, des lieux spécifiques où les saints devaient se rassembler ont été indiqués et le Seigneur a donné la directive que ces lieux de rassemblement ne devaient pas être changés. Mais il a alors donné une précision : 'Jusqu'à ce que vienne le jour où l'on ne trouvera plus de place pour eux ; alors, j'aurai d'autres lieux que je leur désignerai, et ils seront appelés pieux, pour la tente ou la force de Sion.' (D&A 101:21). » Le temps était arrivé de développer l'organisation de l'Église dans le monde entier.

Déjà, en 1967, Lee avait déclaré : « Lorsque j'entrais dans le Conseil des douze apôtres, nous avions 35 missions. Avec le président Joseph Fielding Smith, j'aidais à organiser le 138^e pieu. Nous avons maintenant 443 pieux... Le nombre de membres de notre Église augmente d'environ trois fois le taux de croissance de la population des États-Unis. Mais, d'une façon tout aussi significative, la distribution régionale de la population de l'Église suit certaines tendances claires que nous devons reconnaître, non seulement intellectuellement, mais aussi administrativement... »³⁸ Citant ce que l'apôtre Bruce R. McConkie avait affirmé lors d'un discours prononcé à une conférence régionale au Mexique, le président Lee confirma :

« Le lieu de rassemblement des saints du Mexique, c'est le Mexique ; le lieu de rassemblement des saints du Guatemala, c'est le Guatemala ; le lieu de rassemblement des saints du Brésil, c'est le Brésil et il en va de même dans tous les endroits de la terre. Le Japon est pour les Jap-

35 En France furent construites, dans les années 1960, les églises de Bordeaux, Versailles, Nice, Marseille, de même que celles de Bruxelles, Charleroi et Liège, en Belgique.

36 Cet effort doit beaucoup au travail de Henry D. Moyle, conseiller dans la Première Présidence, et à la direction de Wendell Mendenhall, chef du Building Committee de l'Église. Voir Gregory A. Prince and Wm. Robert Wright, *David O. McKay and the Rise of Modern Mormonism*, University of Utah Press, 2005, chapitre 9, p. 199-226.

37 Voir David O. McKay Diaries, 26 août 1953, cité par Prince et Wright, *David O. McKay and the Rise of Modern Mormonism*, *Op. Cit.*, p. 366.

38 Conférence générale d'octobre 1967, p. 103-4, ou *Improvement Era*, janvier 1968, p. 29. La traduction française est tirée de *Mon royaume remplira toute la terre*, Ch. 19, « Harold B. Lee », p. 212-14.

onais, la Corée pour les Coréens, l'Australie pour les Australiens. Chaque pays est le lieu de rassemblement de son peuple. »

« On ne peut plus considérer cette Église comme 'l'Église d'Utah' ou une 'Église américaine'³⁹ : la population de l'Église est maintenant répartie partout sur terre en 78 pays, enseignant actuellement l'évangile en 17 langues. Cette population de l'Église considérablement accrue est aujourd'hui notre problème le plus dur à résoudre, et si nous avons des raisons de beaucoup nous réjouir d'une si vaste expansion, cela pose de grands problèmes aux dirigeants de l'Église, qui doivent rester à la hauteur des nombreux problèmes. »⁴⁰

Ce fondement doctrinal et le besoin de repenser la structure et l'organisation de l'Église de Jésus-Christ initié par la période McKay allaient relancer une nouvelle phase de « respiration » entre le cœur de l'Église et son expansion internationale. Ce furent la succession de nouveaux pieux créés, y compris en Asie et en Afrique, les nouveaux magazines, les nouvelles discussions missionnaires et les centres de formation missionnaire, la construction du Church Office Building, et surtout, de nouveaux temples. Mais il y eut aussi la création des nouveaux collèges des soixante-dix, avec l'appel de dirigeants locaux, puis l'appel de la Présidence d'Interrégion, laquelle étaient non seulement issue des différentes nations mais postée dans diverses parties du globe. Jamais l'« expiration » de l'Église n'avait été si large. Enfin, les programmes furent adaptés pour correspondre aux besoins d'une Église internationale, multiethnique, multiculturelle et multilingue.

Le rôle du président Kimball (1973-1985), qui succéda au président Lee, ne peut pas être surestimé. On peut citer deux exemples, parmi tant d'autres, de son impulsion internationale : l'appel de missionnaires venant des différents pays où l'Église était implantée et la Déclaration N°2, qui allait donner la prêtrise à tous les hommes dignes, ouvrant les portes de nombreux pays, en particulier en Afrique. Dans ce même esprit, le président Gordon B. Hinckley (1995-2008) poursuivit cette œuvre pour faire de l'Église une organisation mondiale lorsqu'il annonça en 1997 la construction de « petits temples ». Parlant de régions isolées ayant une perspective limitée de croissance, il demanda : « Est-ce que ceux qui vivent dans ces régions doivent se voir refuser pour toujours les bénédictions des ordonnances du temple ? En visitant certaines de ces régions il y a de cela quelques mois, nous avons réfléchi à la question dans un esprit de prière. La réponse, croyons-nous, est venue claire et distincte. Nous allons construire de petits temples dans certaines de ces régions, avec tous les équipements nécessaires pour en administrer les ordonnances. »⁴¹

Au moment du décès du président Hinckley, l'Église comptait plus de 100 temples, dont 84 furent consacrés par lui-même. Aujourd'hui, en 2021, on en dénombre 251 entre ceux qui sont en activité, en construction ou annoncés. Un autre exemple de cette volonté internationale est aussi la création du Fonds perpétuel d'études, créé en 2001 et alimenté par des dons, qui permet de financer les études de jeunes adultes sous forme de prêts sans intérêt. A ce jour, plus de 70 000 personnes issues de 73 pays en ont bénéficié.

En Europe francophone, la multiplication des pieux qui couvrent la totalité de la région est l'une des confirmations les plus visibles de cette expansion internationale, d'autant que beaucoup des prés

39 Sur ce sujet du mormonisme comme Église américaine, voir les travaux de Bernadette Rigal-Cellar, en particulier « Être français dans une Église d'origine américaine : les Mormons de France », dans *Les mutations transatlantiques des religions*, Les Presses de l'Université de Bordeaux, 2000, p. 279-308 et *La religion des Mormons*, Paris, Albin Michel, 2012.

40 Harold B. Lee, « Strengthen the Stakes of Zion », avril 1973. En français « Fortifier les pieux de Sion », *L'Étoile*, octobre 1973, p. 423-27.

41 Gordon B. Hinckley, « Some thoughts on Temples, Retention of Converts and Missionary Service », *Ensign Magazine*, novembre 1997.

idents de pieux actuels sont jeunes, entre trente et quarante ans. Voici la liste des pieux francophones d'Europe, leur date de création et le nom du 1^{er} président de pieu au moment de l'organisation :

Dates de création des pieux d'Europe francophone

Nom du pieu	Date de création	Nom du 1er président de pieu
Paris	16 novembre 1975	Gérard Giraud-Carrier
Bruxelles	20 février 1977	Joseph Scheen
Nice	15 mai 1980	Michel Paya
Genève	20 juin 1982	Denis Bonny
Nancy	24 avril 1983	Keith Bishop
Lille	17 janvier 1988	Dominique Degrave
Lyon	9 septembre 1990	Pierre Brenders
Paris-Est	8 mars 1992	Dominique Calmels
Bordeaux	24 mai 1992	Jacquie Simonet
Toulouse	22 septembre 2002	Jean-Paul Guérinot
Angers	14 décembre 2003	Alain Marie
Lausanne	28 août 2005	Bernard Ochs
Paris-Sud	15 septembre 2014	Louis-Marie Liébard
Rennes	15 septembre 2014	Jean-Yves Raveneau

À la multiplication des pieux, en Europe comme ailleurs, allait aussi correspondre une internationalisation des dirigeants au niveau général de l'Église. Dès 1975, Charles Didier, un Belge, accédait à de hautes fonctions dans l'Église. Parlant de nombreuses langues, l'homme de terrain et dirigeant hors pair présidera diverses interrégions (Europe de l'Est, basé à Moscou, ou Amérique du Sud) et sera par deux fois l'un des sept présidents des Soixante-dix à Salt Lake City, en Utah. Beaucoup d'autres Européens suivront, parmi lesquels Elder Dieter F. Uchtdorf, un Allemand membre du Collège des Douze qui servira plusieurs années comme conseiller dans la Première Présidence de l'Église. Enfin, du côté français, en plus des présidents des pieux, des présidents de mission et des Soixante-dix d'interrégion, on se doit de citer le nom de Gérard Caussé qui, en octobre 2015, est devenu le 15^e Évêque-Président de l'histoire de l'Église de Jésus-Christ.

Du côté des temples, l'Europe en compte 14 déjà consacrés et 5 annoncés récemment (un en Russie, un autre à Budapest, en Hongrie, à Bruxelles, en Belgique, à Oslo, en Norvège et à Vienne, en Autriche). Le total mondial dépasse les 200 temples.

Il faut insister sur le fait que le glissement du concept de Sion n'a pas été que sémantique. Officiellement, Sion n'était plus, comme nous l'avons évoqué, un lieu où se rassembler mais un état d'esprit à acquérir. Avec la multiplication des pieux (319 en 1960, 537 en 1970, 1 218 en 1980, puis 3 463 fin 2020), le nombre de dirigeants locaux capables de gérer ces ensembles de saints est aussi aller en augmentant rapidement, car il ne s'agit pas seulement d'une gestion administrative mais d'une direction pastorale et spirituelle. De ce point de vue, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ne se contente pas d'une expansion géographique ou d'une multiplication de succursales, comme ce pourrait être le cas dans une multinationale. Ses valeurs, pour ne pas dire ses principes, élèvent l'individu, forge des destins. Le « génie du mormonisme » réside précisément dans cette double capacité à encourager l'individu dans la réalisation de soi tout en préservant la dimension d'une communauté, au sens du souci du prochain. Pour beaucoup, les bénéfices de l'appartenance dépassent le « coût à payer ». Mais le plus significatif, c'est que cela semble être le cas dans différentes parties du globe, parmi une variété de cultures et de traditions.

Certes, à la fin du XXe siècle, on peut dire que l'Église de Jésus-Christ est passée d'une Église multinationale à une Église internationale, mais d'autres défis l'attendent encore.

7. *Sion, l'Europe et le mormonisme global au XXIe siècle*

Comme nous l'avons vu, l'élan qui a mené à l'internationalisation de l'Église a parcouru tout le XXe siècle, depuis la vision d'expansion de Lorenzo Snow et de Joseph F. Smith, en passant par les changements structurels et organisationnels de David O. McKay pour arriver aux multiples initiatives prises par Spencer W. Kimball et Gordon B. Hinckley, pour ne citer que les étapes principales. L'intention était sans ambiguïté et les résultats sont indéniables. La question qui demeure reste la suivante pour ce XXIe siècle : Que faut-il à l'Église de Jésus-Christ pour qu'elle devienne une Église globale ? Les sciences politiques nous enseignent que la dimension internationale concerne les relations entre différents pays, souvent à partir d'un centre unique. La référence à une réalité globale transcende les frontières nationales et cherche à répondre par une dynamique globale qui embrasse les besoins de façon planétaire et universelle.

Dans un remarquable article intitulé « Mormonism and the New Shape of Global Christianity », Jehu J. Hanciles suggère deux conditions essentielles pour qu'il y ait globalisation. Tout d'abord, ce qu'il appelle la « localisation », qu'il explique en ces termes : « Le paradoxe central de la globalisation, c'est qu'elle est infaisable sans localisation. Tout mouvement, produit ou expérience qui est global dépend de l'adaptation locale... En effet, le visage du global apparaît dans le local. Une globalisation réussie est inatteignable sans une résonance locale et le processus renforce souvent la préférence locale. »⁴² En d'autres termes, la globalisation n'est possible qu'avec une véritable prise en compte totale des diverses situations locales.

Pendant longtemps, le leitmotiv des instructions qui émanaient de l'administration de Salt Lake City était : « Adoptez avant d'adapter ». Aujourd'hui, le discours a changé, comme le montre le texte du chapitre 17 de l'ancien *Manuel 2 : Administration de l'Église* : « Les membres de l'Église connaissent des situations politiques, sociales et économiques très variées. Les paroisses et les branches varient également en taille et en nombre de dirigeants potentiels. Ces situations peuvent contraindre les dirigeants locaux à adapter certains programmes de l'Église... »⁴³ La hiérarchie est donc consciente du besoin d'adaptation et la légitime dans une certaine mesure, comme le démontre la dernière version du *Manuel*, dont le paragraphe « Adaptation et documentation facultative » explique : « Les dirigeants doivent rechercher l'inspiration afin de savoir quelles directives et quelle documentation facultative utiliser pour répondre aux besoins des membres. »⁴⁴

Pendant, ajoute Hanciles, la localisation, à savoir la prise en compte de tous les éléments d'une réalité multiforme qui dépend des situations locales, ne suffit pas à réaliser la globalisation. Il y ajoute ce qu'il appelle la « transformation multidirectionnelle (ou réciproque) ». Parlant du mormonisme et, plus généralement, du christianisme, il explique : « L'intégration globale et la connectivité accrue entre les peuples du monde signifie que la diffusion culturelle, ou son impact, circule dans des directions multiples et implique des modes d'échange. Un mouvement interculturel soutenu génère invariablement du changement des deux côtés de la rencontre, souvent de façon imprévisible... Loin d'être un processus

42 Jehu J. Hanciles, « 'Would That All God's People Were Prophets': Mormonism and the New Shape of Global Christianity », *Journal of Mormon History*, Vol. 41, No. 2, avril 2015, p. 43.

43 Manuel 2 : Administration de l'Église, chapitre 17 : Uniformité et adaptation. <https://www.churchofjesuschrist.org/study/manual/handbook-2-administering-the-church/uniformity-and-adaptation/uniformity-and-adaptation?lang=fr>

44 Voir 0.2, Adaptation et documentation facultative, https://www.churchofjesuschrist.org/study/manual/general-handbook/0-introductory-overview?lang=fr#title_number3.

gérable avec des résultats fixés et prédéterminés, la globalisation favorise un monde multipolaire dont le ‘centre’ et les ‘marges’ sont souvent des catégories qui deviennent fluides [mouvantes]. »⁴⁵

Cette circulation pour laquelle plaide Hanciles, que nous appelons pour notre part « respiration », s’avère un mouvement *nécessaire*, voire bénéfique. Tandis que le flux des missionnaires, des programmes et des manuels continue à *émaner* de Salt Lake City pour parvenir au reste du monde, on peut imaginer comment des mouvements multidirectionnels pourraient enrichir l’entière structure en lui donnant davantage de souplesse, d’adaptabilité sans pour autant abandonner l’unité doctrinale. Rappelons-le, l’unité ne résulte pas de l’uniformité.

Le 16 janvier 2018, la nouvelle Première Présidence était présentée en conférence de presse par le nouveau président Russell M. Nelson lui-même. L’une des premières questions portait sur la diversité ethnique et raciale de l’Église de Jésus-Christ. Faisant référence à la Première Présidence et au Collège des Douze, le président Nelson déclara : « Nous sommes blancs et nous sommes Américains, mais regardez les Collèges des Soixante-dix et nos dirigeants locaux. Où que nous allions, les dirigeants de l’Église sont issus des communautés locales, et ce sont eux les véritables dirigeants... Nous verrons, au cours de notre vie, le jour ou d’autres saveurs s’ajouteront au mélange, mais nous répondons présents parce que nous avons été appelés du Seigneur. » Ainsi, les mouvements multidirectionnels sont en marche mais c’est encore « en travaux ».

Si, dans les années 1970, l’idée que Sion pour les Mexicains était au Mexique, pour les Japonais au Japon, etc., il est clair aujourd’hui que la formule doit être revisitée. Une nouvelle réalité est apparue : le monde et l’Église sont devenu un melting-pot de nationalités, d’ethnies, de langues et de cultures, où qu’on aille. Une paroisse parisienne accueillera des convertis ayant leurs racines familiales en France mais aussi venant du reste de l’Europe, d’Afrique, d’Asie, d’Amérique du Nord ou du Sud et des « îles de la mer ». La réalité de l’émigration est devenue multidirectionnelle. Chaque élément de l’Église est de plus en plus une représentation du tout. On repense à la promesse formulée par l’apôtre Paul : « Ainsi donc, vous n’êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. » (Ephésiens 2:19).

Au XIXe siècle, Sion signifiait l’émigration vers l’Amérique ; au XXe siècle, il s’agissait de bâtir l’Église localement, à travers le monde, grâce à la prédication missionnaire et en construisant des temples. Qu’en sera-t-il au XXIe siècle ? Elder Dieter F. Uchtdorf répond : « Devenir une religion mondiale en esprit, autant qu’en matière d’organisation signifie beaucoup plus que construire des églises et traduire des documents. Tandis que nous nous embarquons pour atteindre l’expérience d’une fraternité universelle à laquelle nous aspirons, nous devons tous être prêts à faire des changements dans la vision que nous avons les uns des autres. Il nous faudra augmenter notre empathie et notre sensibilité interculturelle, et progressivement se débarrasser des préjugés incompatibles avec la fraternité. Les différents contextes culturels et ethniques représentent un défi dans la vie des membres. »⁴⁶

8. *La crise des réfugiés et le Covid-19 : malédictions ou opportunités pour édifier Sion ?*

Le développement de l’Église de Jésus-Christ a toujours été le résultat de défis face au monde. En d’autres termes, Sion semble se définir par rapport à l’opposition d’une société que les textes scripturaires nomment « Babylone ». Les saints des derniers jours définissent Sion comme une société nouvelle : « Et le Seigneur appela son peuple Sion, parce qu’il était d’un seul cœur et d’un seul esprit, et qu’il demeurait dans la justice ; et il n’y avait pas de pauvres en son sein. » (Moïse 7:8). Ce changement souhaité par Elder Uchtdorf n’implique-t-il pas l’obligation pour les saints de sortir de leur zone de

⁴⁵ Hanciles, *Op. Cit.*, p. 44-45.

⁴⁶ Dieter F. Uchtdorf, « The Church in a Cross-Cultural World », dans *Global Mormonism in the 21st century*, ed. By Reid L. Neilson, BYU Religious Study Center, 2008, p. 296 et 304.

confort ? Eugene England avait observé : « Il y a de nombreuses occasions pour que tous puissent servir [dans l'Église]... particulièrement pour apprendre à servir des gens que nous ne choisirions pas normalement de servir, ou même de fréquenter. Ainsi, nous avons l'occasion d'apprendre à les aimer inconditionnellement. »⁴⁷

Pour sa part, Dieter F. Uchtdorf a déclaré : « Un peuple de saints des derniers jours diversifié ne peut atteindre la fraternité si l'un de ses segments insiste qu'il a toujours raison, en toutes occasions et sur tous les sujets. »⁴⁸ Bien que l'Église, comme organisation et structure, doive opérer certains changements, il n'en reste pas moins que les changements les plus importants doivent être faits au niveau individuel. La question des réfugiés en est une bonne illustration. Elder Patrick Kearon, Britannique, aujourd'hui dans la présidence des Soixante-dix, était le président de l'interrégion de l'Église de Jésus-Christ en Europe au moment de la crise des réfugiés de 2015-2016. En conférence générale, il tint un discours qui soulignait les efforts de l'Église en tant qu'institution pour fournir assistance, mais il fit aussi appel aux Écritures et à la théologie pour insister sur la participation individuelle directe : « Le Seigneur a commandé que les pieux de Sion soient une 'défense' et un 'refuge contre la tempête'. Nous avons trouvé refuge. Sortons de notre zone de confort et prenons de notre abondance pour donner à ces personnes l'*espérance* en un avenir meilleur, la *foi* en Dieu et en notre prochain, et l'*amour* qui voit au-delà des différences culturelles et idéologiques, la merveilleuse vérité que nous sommes tous enfants de notre Père céleste. » Puis, il ajouta, en conclusion : « Être un réfugié peut être un moment décisif dans la vie d'une personne, mais son état de réfugié ne définit pas *qui elle est...* Ce moment ne définit pas qui ils sont, mais notre réaction contribuera à définir qui nous sommes. »⁴⁹ Et si c'était précisément cela qui allait définir la Sion du XXI^e siècle ?

Durant la conférence générale d'octobre 2013, l'Évêque Président Gérald Caussé, parlant des réfugiés, a enseigné : « Le monde dans lequel nous vivons traverse une période de profonds bouleversements. En raison de la disponibilité accrue des moyens de transport et de communication et de la mondialisation des économies, la terre est en train de devenir une sorte d'immense village, où peuples et nations se rencontrent, se côtoient et se brassent comme jamais auparavant. Ces changements planétaires servent les desseins du Dieu Tout-Puissant. Le rassemblement de ses élus des quatre coins de la terre ne s'opère pas seulement par l'envoi de missionnaires dans des pays lointains. Il se produit aussi dans nos villes et dans nos quartiers par la venue chez nous de personnes issues d'autres régions. Beaucoup d'entre elles, sans le savoir, sont conduites par le Seigneur vers un endroit où elles pourront entendre l'Évangile et rejoindre le troupeau. »⁵⁰ Il est intéressant de noter que ce sont trois autorités générales issues de l'Europe qui ont particulièrement traité ce sujet. Ainsi, le « restez chez vous » prend un nouveau sens. Il peut signifier aujourd'hui « restez là où vous êtes installés suite à votre migration ». C'est un changement de paradigme car savoir prendre en considération l'émigré, l'accepter et même l'aimer n'est pas un message porté par la plupart des sociétés dont les saints font partie.

La récente pandémie du Covid-19 a lancé un nouveau défi aux saints des derniers jours au niveau mondial. Soudainement, le monde entier a dû retenir son souffle. Il ne s'agissait plus de se rendre dans un lieu ou un autre ; les organisations mondiales étaient mises à mal. Les églises elles-mêmes devaient repenser comment proposer les moyens du salut. L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours s'est vu modifier son œuvre missionnaire, sa gestion des ordonnances, jusqu'à son œuvre du temple pour les vivants et pour les morts. Avec une « respiration » pour ainsi dire en suspens, il

47 Eugene England, « Why the Church Is as True as the Gospel », *Sunstone*, juin 1999, p. 61-69.

48 Dieter Uchtdorf, « The Church in a Cross-Cultural World », p. 305.

49 Patrick Kearon, « Un refuge contre la tempête », *Le Liahona*, mai 2016.

50 Gérald Caussé, « Vous n'êtes plus des étrangers », *Le Liahona*, novembre 2013.

faut encore repenser ce qu'est l'Église et comment elle va remplir sa mission salvatrice. Tout un chacun, à des degrés divers, a dû redéfinir sa place, son rôle, ses relations. Sion n'est décidément plus, autant qu'on l'avait cru, dans les églises et les temples. Seul le foyer demeure une option de lieu saint disponible, et encore, pas dans tous les cas.

À ce sujet, le président Nelson a déclaré : « La récente pandémie a été unique en ce qu'elle a touché tout le monde sur terre pratiquement au même moment. Certaines personnes ont souffert davantage que d'autres mais nous avons tous été éprouvés d'une manière ou d'une autre. Pour cette raison, notre épreuve commune a le potentiel d'unir les enfants de Dieu comme jamais auparavant. Je vous pose donc la question : cette épreuve commune vous a-t-elle rapproché de votre prochain, de vos frères et sœurs de l'autre côté de la rue ou de l'autre côté du monde ? »⁵¹

Cette pandémie laisse donc entrevoir une nouvelle façon de construire Sion. On a été dans une phase d'« inspiration » puisque ni les autorités générales, ni les employés de l'Église de Jésus-Christ n'ont pu voyager. De même, les missionnaires sont, pour la plupart, restés ou retournés dans leurs pays. Comme durant les périodes des deux guerres mondiales, l'Église a dû dépendre des dirigeants locaux, et même, le plus souvent, des détenteurs de la prêtrise au niveau familial. Certes, la situation a été différente puisque la technologie a permis de garder le contact, mais cette secousse a fait réfléchir les dirigeants et tous les saints sur ce que signifiait être chrétien et saint des derniers jours. On a vu beaucoup d'élan de solidarité, de services et de fraternité. Il est probable que l'œuvre missionnaire, et même l'œuvre au temple ne retourneront jamais totalement aux modalités d'avant le Covid. L'idée du rassemblement d'Israël si chère au président Nelson prend donc une nouvelle forme.

Il est clair que le XXI^e siècle pose à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours de nouveaux défis, ou plutôt une nouvelle perspective et une nouvelle mission. Réussira-t-elle à « reprendre son souffle » une fois encore ?

Conclusion

La section 133 des Doctrine et Alliances peut être relue aujourd'hui avec cette vision nouvelle : « Allez au pays de Sion pour que les frontières de mon peuple s'élargissent et que ses pieux soient affermis, et que Sion puisse se répandre aux régions alentour. » (D&A 133:9). La pandémie a ouvert une grande liberté d'action aux dirigeants et aux membres de l'Église dans le monde entier. La « transformation multidirectionnelle » est une réalité qui émerge de plus en plus, même si elle peut prendre des aspects inattendus. L'idéal de Sion et du rassemblement a amorcé un nouveau virage qui ouvre de nouvelles perspectives. Le président Nelson a récemment déclaré : « Les périodes inhabituelles peuvent apporter des compensations inhabituelles. »⁵² Durant cette même conférence, s'adressant aux femmes de l'Église, il ajouta : « Ne nous bornons pas à *supporter* la période actuelle. *Embrassons l'avenir avec foi* ! Les périodes de turbulence sont des occasions de nous épanouir spirituellement. Notre influence peut avoir beaucoup plus d'effets pendant ce genre de période que pendant les périodes plus calmes. »⁵³ Cette promesse rejoint celle du président Thomas S. Monson (1927-2018) : « Ne craignez pas. Prenez courage. L'avenir est aussi brillant que votre foi. »⁵⁴

⁵¹ Russell M. Nelson, « Ce que nous apprenons et n'oublierons jamais », Conférence générale, avril 2021, *Le Liahona*, mai 2021.

⁵² Russell M. Nelson, « Aller de l'avant », Conférence générale, octobre 2020, *Le Liahona*, novembre 2020.

⁵³ Russell M. Nelson, « Embrassez l'avenir avec foi », Conférence générale, octobre 2020, *Le Liahona*, novembre 2020.

⁵⁴ Thomas S. Monson, « Prenez courage », *Le Liahona*, mai 2009, p. 92.